



Pauline Julien

Il est aussi difficile de situer Pauline Julien que de vouloir fixer le mouvement. Quand on la voit pour la première fois, on se souvient d'une mince silhouette, d'un visage mobile, d'une toison de cheveux roux, et d'un charme indéfinissable.

Pauline veut être comédienne. Aussi, vers 17 ans, quitte-t-elle TROIS-RIVIERES pour QUEBEC. Là, se constitue un groupe de jeunes comédiens et, comme les autres, Pauline vit de ces innombrables métiers temporaires qui ne sont pas de vrais métiers mais qui permettent de payer la chambre d'hôtel et le café.

De Québec, elle émigre à Montréal. Elle a vingt ans. Elle joue la comédie, avec la Compagnie du Masque.

C'est juste au début.



La première grande aventure: c'est la France.

Pauline vient y étudier l'Art Dramatique et c'est à Paris que se découvre sa véritable vocation, celle de chanteuse. Elle jouait au Studio des Champs-Élysées "La Fable de l'Enfant Echangé", de Pirandello, elle y chantait. On lui conseille d'en faire son métier.

Pauline apprend ce métier-là avec le côté fastidieux du cours de pose de voix, avec le côté problématique de l'expérience cabaret. C'est l'époque où les Barbara, Anne Sylvestre, Jean Ferrat, Guy Béart font les beaux soirs de l'Ecluse, de la Colombe, de Moineau, du

Port du Salut . . . qu'on n'appelle pas encore pompeusement les temples de la chanson Rive Gauche, mais qui sont les endroits de Paris où vraiment il se passe quelque chose. Pauline devient l'une des vedettes semi-maudites de ces cabarets, et l'amie de Barbara, Anne Sylvestre et tant d'autres.

A cette époque, elle chante Brecht, d'une façon bouleversante, elle chante Ferré, et quelques auteurs inconnus.

Munie d'un étonnant répertoire de jeune chanson française, Pauline retourne "au Québec" en 1959.

C'est la seconde aventure.

Nul n'est prophète en son pays . . . dit-on. Pauline fait mentir le proverbe.

Durant 6 ans, elle partage son temps entre la télévision, le cinéma, le théâtre (elle joue l'Opéra de 4 sous avec la Compagnie du Nouveau Monde), les enregistrements et les Récitals à "la Comédie-Canadienne" ou en tournée jusque dans le Grand Nord.

Peu à peu, son répertoire s'élargit, au profit de jeunes auteurs canadiens, dont on commence à parler en France: Gilles Vigneault, Claude Gauthier, Pierre Calvé, Claude Léveillée . . . et Raymond Lévesque.

Radio-Canada envoie Pauline défendre ses couleurs au Festival international de Sopot, en 1964, et c'est à cette occasion que commence sa troisième aventure:

Pauline a décidé de partager sa carrière entre le Canada et l'Europe.

La première occasion de chanter à Paris lui est donnée au Théâtre de l'Est Parisien (La Maison de la Culture de Paris), en novembre 65. Elle nous revient par ailleurs de Bobino,




Pauline Julien chante Raymond Lévesque



GAMMA
MONORALE
GM 103

les lettres de mon moulin
la maison de santé
reine du strip-tease
son coeur
dans la tête des hommes
doucees fées
blouson noir
moi, j'en ai marre
les trous de la ceinture
les b chers
le suicide



où elle a connu beaucoup de succès. Elle a également enregistré un 45 T. "parisien" pour CBS et vient de lancer simultanément à Paris et au Québec un long jeu "Pauline Julien chante Boris Vian".

Voilà pour ce qui est de la "carrière". Quant au personnage Pauline Julien, il est insaisissable. Une femme au corps d'adolescente. Un mélange de fragilité et de ténacité, de ferveur et d'inquiétude. Je n'ai jamais vu Pauline au repos. Je ne l'ai jamais vue satisfaite d'elle-même. Emervillée par la vie et dans le même instant blessée, elle chante comme pour dire merci et crier grâce. Pauline passe du rire au sourire ou à la violence ou aux larmes insidieusement, sans jamais rien changer d'elle-même.

Elle vibre, elle aime, elle vit.

Indépendantiste et canadienne-française dans le coeur et dans la pensée, elle refuse de chanter devant la Reine d'Angleterre, parce qu'elle n'entend pas séparer le mode de vie de la chanteuse de celui de la femme qu'elle est. Peu importe le scandale. Elle ne l'a pas voulu, mais puisqu'elle l'a provoqué, elle répond avec intransigeance et fermeté aux innombrables questions déclenchées par son attitude.

Et, en même temps, elle élève des chats, des oiseaux et ses enfants.

Elle trouve aussi le temps de lire, d'avoir des amis, d'aller au théâtre et au cinéma, d'être une femme HEUREUSE.

Quand elle chante, sa voix vient on ne sait d'où. Elle chante avec son corps, avec ses longs bras aux gestes d'oiseaux, avec son regard tendre et ironique.

Autrement dit: c'est une nature.

**LA CRITIQUE PARISIENNE
A DÉJÀ APPLAUDI
LE NOUVEAU PROGRAMME
DE PAULINE JULIEN**

D'avoir pu astiquer son programme dans une salle parisienne avant de le présenter au public de la métropole canadienne, c'est déjà une chance. D'avoir été saluée avec ferveur par la critique de la Ville Lumière avant d'affronter la rampe de la Comédie-Canadienne, c'est plus qu'une chance, c'est un gage de succès, pour Pauline Julien. Pour nous, public, c'est l'assurance d'une soirée particulièrement réussie.

C'est "Combat" qui ouvre le feu de l'enthousiasme en écrivant que Pauline Julien à Bobino se tire mieux que n'importe qui de l'épreuve Boris Vian, qu'elle s'en tire si bien qu'on peut croire que ses chansons ont été faites pour elle, pour sa façon de croquer les mots comme des légumes verts! Pour le "Figaro", Pauline Julien "appartient à la famille des "bêtes de music-hall" au meilleur sens du terme. C'est une nature comme on en entend de plus en plus rarement, elle sait allier la vigueur à la tendresse, la sincérité à l'intelligence". Quant au "Nouvel Observateur", il découvre que "la fille s'appelle Pauline Julien; la trentaine, belle, combative. Qui l'a vue une fois sur scène ne l'oublie plus. Poings sur les hanches, la tignasse en révolte, elle lance au public des chants de son pays et puis aussi des textes de Brecht et de Vian: personne ne chante "Bilbao" mieux qu'elle." Le mot de la fin c'est "Arts et Loisirs" qui le trouve en lançant une invitation qui pourrait s'adresser aux Montréalais qui retrouveront Pauline Julien à la COMEDIE-CANADIENNE: "Si vous apercevez son nom sur une affiche, courez la voir, vous ne le regretterez pas."

Qu'a fait Pauline Julien pour se mériter tant d'éloges? Ce qu'elle répète à la COMEDIE-CANADIENNE: être elle-même du premier au dernier couplet de son récital.

Accompagné par les musiciens de François Cousineau, le spectacle de Pauline Julien réalisé à la scène par Louis-Georges Carrier et Hugo Wuetrich se présente sous une forme rajeunie, en six tableaux, donnant de chacun des auteurs choisis la pleine mesure du talent qu'on retrouvera avec plaisir dans les chansons de Gilles Vigneault, Boris Vian, Bertold Brecht, Raymond Lévesque, Georges Dor et quelques jeunes compositeurs canadiens.

SAINTE-GEORGES
MARY MOYAN

JACQUELINE MAILLAN
HENRI VIRLOJEUX
HUBERT DESCHAMPS
JACQUES DYNAM

CROQUE MONSIEUR
MARCEL MITHOIS
JEAN-PIERRE GRENIER
ROGER HARTH

FRANCOISE ENGEL
JEAN-PIERRE DELAGE
NOELLE MUSARD
CLAUDE LEBLOND
3^{ème} SAISON
RENE-MARC
ANNIE SINIGALIA
MIKE MARSHALL

PLEYEL
RÉCITAL de PLEYEL
27 MARCHÉ
AVRIL

**ELEONORE
KRAEMER**


BACH - BEETHOVEN - LISZT
BRAHMS - DEBUSSY - PROKOFIEFF

Actuellement
A LA TÊTE DE L'ART



pauline julien
INCLUSE
DISQUES
CDS

WANN
JEAN RICHARD
MOUR
MAL
ARON STRUC
RNEY
RIEUX
YLAR
MUSSON
TISSOT
ROBER
BOLIO
LÉVESQUE
KIMENEZ
TELEY
RCEY
KARIM



Pauline Julien

CHOISIRA SON PROGRAMME
PARMI LES CHANSONS SUIVANTES

GILLES VIGNEAULT

Quand les bateaux s'en vont
Jack Monnoloy
Hier la ville
Les corbeaux
Les gens de mon pays

RAYMOND LEVESQUE

Dans la tête des hommes
J'en ai marre
Bozo-les-culottes
La reine du strip-tease

GEORGES DOR

Le jeu de nos amours
Le chinois
La chanson difficile
La Manie
Les ancêtres

BORIS VIAN

Je chasse
Fais-moi mal, Johnny
La Java martienne
Le temps passe
Suicide-Valse

BERTOLD BRECHT

La chanson de la fraternité
La semaine des quatre jeudis
La chanson de Barbara
Nana's lied
Bilbao song

ANNE SYLVESTRE

Le jour où ça craquera

L. GRANGER -
R. CHARLEBOIS
Ta chambre

G. GODIN - J. DIEVAL

Je sais, je sais

PIERRE CALVE
Quand les bateaux s'en vont

RICET - BARRIER - B. LELOU
Stanislas

LA CHANSON ET LA POLITIQUE

G. G. L'autre jour, je vous entendais au poste CKLM répondre à des questions fort spécialisées sur l'indépendance. Comment vous sentez-vous dans ce rôle de spécialiste?

P. J. Je ne suis pas une spécialiste...

G. G. D'accord, mais on vous interroge comme si vous l'étiez.

P. J. Comme il s'agit de gens très simples, ça m'émeut beaucoup. Moi comme eux, mais pour le moment eux plus que moi, nous sommes très avides de réponses à ces questions que la situation d'ici soulève et ça m'émeut beaucoup qu'ils passent par moi. C'est tout.

G. G. A quoi attribuez-vous que ce soit à des gens comme vous qu'on s'en remette de répondre à des questions si graves?

P. J. Ils ne s'en remettent pas à moi de trouver leurs réponses à eux. Ce sont les gestes que je pose, refus de chanter pour la reine, refus de chanter pour le Centenaire de la Confédération, qui poussent les gens à connaître mes raisons. A CKLM, par exemple, on m'a demandé à plusieurs reprises si j'allais chanter des chansons engagées et aussi si j'étais fière de représenter le Québec; inévitablement et de plus en plus, il n'y aura plus de différences entre mes gestes et les chansons que je vais chanter. Je ne peux pas dissocier mes options personnelles d'avec le métier que je fais. De toute façon, quand quelqu'un me demande si je suis fière d'être québécoise, à la réflexion je réponds: j'aimerais l'être. Mais dans l'état actuel des choses un changement est nécessaire. Etre fière signifierait qu'on ne le croit pas. Si on obtient ce changement, alors nous pourrions parler de fierté.



G. G. Est-ce qu'on vous reproche de prendre ainsi position dans des questions qui sont assez loin de la chanson?

P. J. Non. A 90%, les gens sont contents d'en voir qui prennent les positions qu'eux-mêmes prendraient s'ils avaient à se manifester publiquement. De plus en plus, les gens sont conscients de l'humiliation des Québécois, de l'exploitation dont sont victimes les Québécois de la part des anglosaxons...

G. G. Vous devez être frustrée de chanter des chansons qui ne sont pas engagées, dans ces conditions, je pense aux chansons de Vian, par exemple, elles ne ressemblent pas beaucoup à vos idées profondes.

P. J. Ecoutez, j'ai toujours chanté Brecht qui décrit dans ses chansons la misère morale et physique des êtres déshérités ou victimes de la situation qu'on leur fait. Quant à Vian, il m'a plu par sa fantaisie, son humour, sa manière d'observer l'être humain. Il est vrai que je n'avais jamais trouvé, que je cherchais un auteur qui fasse des chansons dont je rêvais, des chansons qui me permettraient d'aller plus loin, d'exprimer mes sentiments sur la guerre du Vietnam, l'indépendance du Québec, la volonté de libération des peuples d'Afrique et d'Asie. Après Gilles Vigneault et Raymond Lévesque, il y a maintenant Georges Dor qui fait des chansons qui répondent exactement à ce que j'attends de la chanson.

G. G. On peut donc dire que n'eût été Georges Dor, vous auriez peut-être abandonné la chanson?

P. J. J'aurais peut-être arrêté de chanter. Peut-être, peut-être!

Gérald Godin.





**Il y a des mots
qui font vivre et ce sont
des mots innocents**

**Le mot enfant et
le mot gentillesse**

**Et certains noms de fleurs
et certains noms de fruits**

**Le mot courage et
le mot frère**

Le mot camarade

**Et certains noms
de pays, de villages**

**Et certains noms
de femmes et d'amis**

**Le mot chaleur, confiance,
amour, justice et
le mot LIBERTE**

(Louis Aragon)



Cette soirée a été réalisée
grâce à la collaboration de

LOUIS-GEORGES CARRIER
HUGO WUETRICH
ÉLISE POULIOT
JACQUES KANTO

Madame Pauline Julien est habillée
par

SERGE ET RÉAL

ARRANGEMENTS ET
DIRECTION D'ORCHESTRE
FRANÇOIS COUSINEAU

Maquette du Programme
DENIS BRUNET
Les photos sont de
JEAN-PIERRE LELOIR
Paris

PRO. COH. CAN. 1976. 00.00 X 2X.1



G
GAMMA

Pauline Julien

chante

Boris
Vian

UN
NOUVEAU
DISQUE